Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 70 (1962)
Heft: 4

Artikel: Encore deux statuettes médiévales vaudoises en Gruyère
Autor: Decollogny, Ad.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-53595

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Encore deux statuettes médiévales vaudoises en Gruyère

La *Revue historique vaudoise* de septembre 1960 a signalé l'existence de quelques sculptures médiévales vaudoises qui ont échappé aux iconoclastes de la Réforme, et qui se trouvent chez nos voisins de Fribourg, du Valais et de Savoie.

Nous devons à l'amitié de deux personnalités fribourgeoises de pouvoir compléter cette liste. Feu Mgr Louis Waeber, vicaire général du diocèse, à Fribourg, a signalé une « Vierge à l'Enfant » à Grandvillard, et M. l'abbé François-Xavier Brodard, à Estavayer, nous a parlé d'une « Pietà », à La Roche.

Vierge de Grandvillard

Dans la belle église de Grandvillard, en Gruyère, construite avec beaucoup de goût en 1937, existe en effet une statue dont la provenance serait de Château-d'Oex.

C'est une Vierge assise, au visage jeune, légèrement inclinée sur la gauche, des yeux ronds regardant dans le lointain, un visage gracieux sinon souriant, entouré d'une chevelure noire, sur laquelle se trouve une couronne deux fois plus haute que la face. Plutôt raidie, elle soutient l'Enfant de sa main gauche et tient une fleur de la droite. Debout, celui-ci a aussi une attitude tendue ; sa tête, légèrement inclinée, est ornée d'une couronne de rayons. Le corsage de la Vierge est légèrement plissé, tandis que la robe est traduite par des plis somptueux. Les vêtements sont entièrement dorés, ce qui, sans doute, donne un beau relief, mais on peut regretter de ne plus voir les couleurs d'origine. Seule une ceinture, rehaussée d'un beau brillant, est demeurée blanche. L'auréole en fer forgé porte quinze brillants.

On ne possède pas de pièce officielle en attestant l'origine, et il faut faire confiance à la tradition. On conserve à la cure

un papier qui relate cette dernière. Ce document n'est ni daté, ni signé, il peut avoir été établi par un curé soucieux de la persistance de cette tradition, probablement à l'époque où cette statue fut donnée à l'église.

Vierge de Grandvillard

M. le curé Chollet a bien voulu nous le communiquer et en voici la teneur, que nous respectons :

Mémoire pour servir de renseignement à la postérité.

Cette Noble Dame a été sortie de l'église de Château-d'Oex à l'époque de la prévarication et elle fut transportée au Grandvillard par la famille Genaina qui, pour conserver la sainte foi et la Religion

catholique, se réfugia au dit lieu environ l'an mil cinq cent vingt-cinq (1525) [1].

La prédite famille Genaina eut soin de conserver cette sainte Vierge comme un témoignage authentique de la fermeté de ses ancêtres dans la Vraie Religion et, pour en perpétuer la mémoire, le nommé Jean-Baptiste Genaina, toujours de la même famille, fit embellir et décorer cette même Notre Dame et la fit placer à ses propres frais en mille huit cent vingt-deux, afin qu'elle fût exposée à la vénération des Fidèles, qui peuvent gagner des indulgences par la concession qui en a été faite de la part de notre très Saint Père, le Pape Pie VII, toujours à la demande du dit Jean-Baptiste Genaine du Grandvillard [2].

C'est tout ce que nous pouvons dire de l'histoire de cette pièce, et nous retenons de ces renseignements que c'est à cet embellissement que l'on peut faire remonter la date de la dorure, qui en modifie certainement l'aspect.

Pietà de La Roche

Dans la chapelle de Notre-Dame de la Compassion, à La Roche, au nord de Bulle, existe une belle Pietà, placée dans un cadre Renaissance, au-dessus du maître-autel.

Cette Pietà a un visage consterné, enfermé dans un « maphorion » syrien, cette sorte de voile qui enveloppe le cou et la tête, qui apparaît au XIII[e] siècle. La tête est couverte d'une cape bleue foncée. Le tout est encadré d'une auréole formée de rayons d'or. Le corsage et la robe sont rouges, tandis que le manteau est d'un bleu très foncé. Le corps du Christ est nu, sauf une étoffe d'or qui entoure les reins. Les plaies sont saignantes les cheveux et la barbe sont noirs. De la main gauche, la Vierge soutient le corps, et de sa droite, elle retient son voile. Le bras droit du Christ tombe inerte jusque près du sol, tandis que le gauche repose sur son corps.

En réalité, on sait peu de chose de cette statue, que la tradition fait venir soit du Gessenay, soit du Pays-d'Enhaut, les avis sont partagés. En revanche, la légende est plus précise. Cette pièce avait été jetée dans la Sarine et un citoyen de La Roche, dont le nom s'est perpétué, Carret, la découvrit et la sauva. Il la repêcha et la plaça sur son oiseau, ce genre de chevalet que tous les Gruériens connaissent et qu'utilisent les armaillis

---

[1] Erreur, c'est 1555, date de la faillite du dernier comte de Gruyère.
[2] Voir aussi Eugène Mottaz, *D. H. V.*, t. I, p. 376, I[re] colonne.

pour le transport des pièces de fromages. Il la porta jusqu'à La Roche, et, voulant se reposer, il la déposa à terre. Quand il voulut la reprendre, elle était devenue si lourde qu'il ne put y parvenir. On y vit une intervention miraculeuse et l'on décida d'élever un oratoire pour la vénérer. *Se non è vero...*

Pietà de La Roche

Il est curieux de constater que dans les légendes qui entourent l'histoire des Vierges de Cheyres et d'Evian, on parle aussi d'un sauvetage miraculeux des eaux.

Sur la porte d'entrée de cette chapelle existe une autre « Pietà », mais elle ne saurait être confondue avec celle qui fait l'objet de cette charmante légende.

AD. DECOLLOGNY.